



HUND, DISCIPLE DE RAMSAY ? UN DISCOURS DE 1752¹

par Reinhard MARKNER

POUR LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE SA CRÉATION, le 24 juin 1752, la loge « Aux trois colonnes » se réunit à 16 heures dans le manoir de Kittlitz (Haute Lusace) pour fêter la Saint-Jean. À cette occasion, deux nouveaux membres furent admis et aussitôt promus au grade de Compagnon ; deux visiteurs, déjà maîtres tous les deux, furent affiliés. En tout et pour tout, douze hommes étaient présents parmi lesquels deux frères servants. Ils ne se séparèrent qu'après minuit dans une ambiance joyeuse².

L'hôte et fondateur de cette loge, Carl Gotthelf de Hund et Altengrotkau, projetait de grandes choses pour Kittlitz. Alors que le domaine d'Ober-Kittlitz appartenait à sa famille depuis 1704, il avait lui-même acquis Nieder-Kittlitz dès 1750. L'année précédente déjà, il avait fait raser la vieille église du village et fait poser la première pierre d'une nouvelle. Dans un registre paroissial précisément daté de 1752, il se représentait lui-même de telle sorte qu'il ne restât aucun doute chez les initiés quant à ses ambitions maçonniques, à savoir sous les traits d'un jeune seigneur revêtu d'une armure et d'une cape en velours, entouré d'objets symboliques opportuns, comme une équerre et un fil à plomb³. On peut supposer que le dessin fut exécuté par l'architecte de l'église, Andreas Hünigen, qui fut l'un des membres fondateurs de la loge « Aux trois colonnes ».



1. Préface traduite par Lionel Duvoy en collaboration avec l'auteur.

2. Voir Reinhard Markner, Das Protokollbuch und Mitgliederverzeichnis der Loge « Zu den drei Säulen » in Unwürde und Kittlitz, in *Zeitschrift für Internationale Freimaurer-Forschung* vol. 50 (2023).

3. Archives de la paroisse de Kittlitz.

En sa qualité de « Heermeister », c'est-à-dire de Grand Maître Provincial des loges de « stricte observance » dans certaines parties de l'Empire, au Danemark et dans les Pays Baltes, Hund allait certes acquérir par la suite une importance considérable pour le développement de la maçonnerie de hauts grades en Europe continentale, mais en tant qu'auteur, il ne perça jamais – à la différence, par exemple, du théologien Johann August Starck, qui fut un temps son associé. L'allocation de Hund à l'occasion de cette Saint-Jean est un témoignage d'autant plus précieux. Elle fut prononcée en français, langue que Hund parlait couramment depuis son séjour à Paris dix ans auparavant. Peu de temps après, une traduction en allemand fut réalisée par Friedrich Gottlob Riebner à la demande de la loge dont ce dernier était le secrétaire⁴.

Hund se présente d'abord comme un homme de lettres érudit. Trois vers de l'Odyssée – qu'il a manifestement traduits lui-même en français – précèdent son discours, et trois autres tirés de l'Enéide sont cités à la fin. Il se réfère également à Hérodote et à l'historiographie biblique. Hund devait les connaissances requises à son intendant, le docteur en théologie Johann Friedrich Bahrtdt, et peut-être aussi aux cours qu'il avait suivis durant deux semestres de 1739 et 1740 aux universités de Leipzig et Strasbourg.

Hund recommande de répondre par le mépris aux adversaires de la franc-maçonnerie décrits de façon peu flatteuse au début du discours. On devrait supporter leurs attaques avec fermeté, comme si l'on n'était pas atteint. À l'arrière-plan de ces déclarations figure en premier lieu la bulle « Providas Romanorum », émise un an auparavant, et par laquelle le pape Benoît XIV confirmait la condamnation contre la franc-maçonnerie exprimée par son prédécesseur Clément XII dans sa bulle « In eminenti apostolatus ». Aux éclairs lancés par Rome dans une intention hostile, Hund oppose la sage gouvernance des souverains protestants de Prusse et du Danemark.

La légende de l'Ordre qu'il esquisse – remontant aux maîtres bâtisseurs de l'Égypte antique, mais qui se réfère surtout à la prétendue tradition inviolée des Croisés et des Templiers – est clairement inspirée (comme le montrent les notes marginales à la traduction allemande) de la fameuse allocution qu'Andrew Michael Ramsay, alors Grand Orateur des francs-maçons français, aurait prononcée en mars 1783 à Paris – même si cela n'a peut-être jamais eu lieu⁵. Cependant, son discours connu par la suite une large diffusion⁶ dans la presse et aurait déjà pu tomber entre les mains de Hund durant son séjour en France. Un certain rapport entre les idées de Ramsay et celles de Hund a certes toujours été probable, mais il reste à le prouver factuellement grâce aux allusions figurant dans le discours publié ici pour la première fois. Concernant en fin de compte la lignée traditionnelle templière dont se réclame la franc-maçonnerie de stricte observance, il convient d'y souligner les références (même si elles restent passagères) à la soi-disant succession des grands maîtres, dont Hund pouvait en effet disposer depuis 1752⁷. Quant à l'identification anachronique de « A leone aureo » au Duc d'Antin avancée ici, il semble s'en être éloigné par la suite. En réalité, le nom d'ordre de ce Grand Maître français était « Chevalier de l'aigle »⁸.

La version du discours reproduite ici reprend l'orthographe et la ponctuation de l'original. Avec l'aimable soutien de Michael Bøving, Andreas Træholt (Copenhague) et Peter Altmann (Eilenburg).

4. Voir Reinhard Markner, Hund als Schüler Ramsays ? Eine Rede aus dem Jahre 1752, in *Quatuor-Coronati-Jahrbuch* v. 60 (2023).

5. Voir Alain Bernheim, *Ramsay et ses deux discours*, Paris, 2011, p. 33.

6. Voir *ibid.*, pp. 42–44.

7. Voir [Claude-Antoine Thory,] *Acta Latomorum, ou chronologie de l'histoire de la franche-maçonnerie*, vol. 1, Paris, 1815, p. 283.

8. Voir G[ustav] A[dolf] Schiffmann, *Die Entstehung der Rittergrade in der Freimaurerei um die Mitte des XVIII. Jahrhunderts. Nach den ältesten freimaurerischen Hand- und Druckschriften*, Leipzig, 1882, p. 118.

Discours présenté à la [loge]

par le Chev. de l'Épée⁹

Maitre en Chaire

le 24. de Juin 1752¹⁰

Κήτεσιν ἀλλήλων τερπώμετα λευγαλέοισι,
Μνωμένω, μετὰ γάρ τε καὶ ἄλγεσι τέρπεται ἀνήρ,
“Ὅρις¹¹ δὴ μάλα πολλὰ πάθη, καὶ πόλλ’ ἐπαληθῆ.¹²

Goutons du plaisir dans le souvenir de nos souffrances.
Celui qui a beaucoup souffert, et qui a essuié de grands
malheurs se les rappelle toujours avec une secreete
satisfaction. Odyss. liv. 15 voy. la traduct. de Mad. Dacier.¹³

Mes Freres,

C'est avec honneur et surprise melé de la joie la plus vive que je vois notre ordre s'accroitre et s'étendre au milieu des orages, où nous entraine l'imbecillité et l'envie. On peut nous comparer mes Freres à ces antiques successeurs de Zoroastre ou de Mercure Trismegiste, qui seuls entretiennent le feu sacré l'espace de plus de 4000 ans, et qui errent dans la Perse sous le nom des Guebres ou de Gaures¹⁴, trainant avec leurs malheurs le reste de ce feu que toutes les persecutions n'ont pu eteindre et qui ne finira jamais.

Le ravage du tems, ce fameux destructeur, la desolation et l'ignorance meme fleau, qui l'accompagne, et que l'on peut nommer ses tristes enfans n'en pû venir à bout. La cruelle envie, l'erreur et la calomnie, ces tyrans du Vulgaire ont de meme taché de supprimer, ou du moin de fleurir notre illustre Compagnie. Mais c'est là justement le titre et la marque caracteristique de tout Societé que l'amour des arts et la vertu rassamble, les persecutions les plus terribles ne font que les referrer davantage. Nous en sommes une preuve. Malgré tous les efforts réunis pour nous perdre, nous ne laissons pas de subsister et de refleurir plus que jamais.

Le peuple, j'entens cette partie d'humains meprisables, qui rempent sur la surface de la terre, et n'ont de l'homme que le nom, toujours prete à admirer comme à condamner, ont de nouveau taché de nous noircir dans leurs fables grossieres ; mais n'opposons que le mepris et la tranquillité à ces vains murmures, qui ne parviennent pas meme jusqu'à nous ; La piqueure de cet Insecte ne peut faire aucun mal. Les vils enfans de la fange peuvent ils troubler un seul moment une espece d'enfans des cieux? Car il faut l'avoüer mes Freres, notre illustre ordre nous eleve au dessus des autres hommes, autant que le Soleil est elevé et brille au dessus des autres astres.

9. Nom chevaleresque de Hund (« Eques ab ense »).

10. Archives de l'Ordre Danois des Francs-Maçons, Copenhague, F XXVI 2 g 1.

11. Sic, recte Ὅρις τις.

12. *Odyssée* XV.399–401 ; Eumée s'adresse à Ulysse.

13. « Mais pour nous demeurons icy à table, à boire & à manger, & à nous divertir en racontant l'histoire de nos malheurs; car tout homme qui a beaucoup couru & beaucoup souffert dans ses courses, prend un plaisir singulier à s'en souvenir & à en parler. » [Anne] Dacier, *L'Odyssée d'Homere, traduit en françois, avec des remarques*, v. 2, Paris, 1716, pp. 594 f.

14. Fidèles du zoroastrisme.